ARBITRAGE /// SÉMINAIRE DES RESPONSABLES RÉGIONAUX AVEC BRUNO VERFAILLIE P.3
HAUTS GRADES /// HUGUES MICHOLET 9e DAN P.3
ÉRIC BAUER, JACQUES CHARPRENET /// LES AMV CHEVILLÉS AU CORPS P.4
INTERVIEW /// FRANCIS DIDIER « UNE ANNÉE CRUCIALE » P.10

FFK

SEPTEMBRE 2024 **NUMÉRO #15**

OFFICIEL KARATÉ magazine



UN KATA PLEIN D'IMPACT

LA FEUILLE DE ROUTE DE YANN BAILLON, DTN P.14

ÉDITO


© Denis Boulanger / FFKaraté

Bonjour à toutes et tous,

L'occasion m'est donnée de vous souhaiter une excellente rentrée sur tous les tatamis de France et dans les 4900 clubs que compte notre fédération plurielle. Le club, là où tout commence, où tout jaillit, là où l'on se retrouve plusieurs fois par semaine, où l'on partage et où l'on progresse ensemble.

C'est d'ailleurs cette vision de construction et d'apport mutuel qui est le fil rouge des projets que je mène en tant que directeur technique national. C'est aussi le sens qui a été donné en ce début de saison à plusieurs temps forts : réunion des président(e)s de comités départementaux et de ligues à Montpellier, rassemblement des directrices et directeurs techniques de ligues au siège de la fédération, séminaire des responsables régionaux de l'arbitrage... La pratique au centre de tous et des projets qui sont là pour soutenir l'engagement des pratiquants, des professeurs et des dirigeants que vous êtes.

Au sommaire de ce numéro : de belles images du dernier stage avec nos équipes de France seniors et jeunes kata, la parole donnée à nos ambassadeurs et experts des arts martiaux vietnamiens, les détails d'une année cruciale expliquée par notre président Francis Didier, sans oublier le portrait de Pierre Bichard-Bréaud, un professeur bâtisseur comme nous avons la chance d'en avoir beaucoup au sein de notre fédération... Je vous donne enfin rendez-vous dans ce magazine pour une interview grand format afin de vous présenter les dossiers qui nous concernent et nous unissent tous : déploiement de nos ressources dans les ligues et les départements au plus près des clubs, développement de notre accueil pour les personnes en situation de handicap et karaté scolaire pour lequel où il existe des avancées significatives.

Bonne lecture à tous et à votre écoute

Yann Baillon, DTN

SOMMAIRE

ACTUALITÉS ..... P. 3

ÉRIC BAUER
« UNE COMPRÉHENSION PLUS PROFONDE » ..... P. 4

JACQUES CHARPRENET
« CONTINUER À DÉCLOISONNER » ..... P. 6

PORTFOLIO
UN KATA PLEIN D'IMPACT ..... P. 8

FRANCIS DIDIER
« UNE ANNÉE CRUCIALE » ..... P. 10

PIERRE BICHARD-BRÉAUD
LE BÂTISSEUR ..... P. 12

YANN BAILLON
« ACCOMPAGNER LA STRUCTURATION DES TERRITOIRES » ..... P. 14

KRAV-MAGA
CHAMPIONNATS DU MONDE ..... P. 18

Vous les avez manqués ?

→ Accédez ici aux numéros d'Officiel Karaté Magazine



Officiel Karaté Magazine
Publication de la Fédération Française de Karaté et Disciplines Associées
39 rue Barbès
92120 Montrouge
Directeur de la publication :
Francis Didier
Conception, mise en page et rédaction :
Agence éditoriale Sen No Sen
www.sen-no-sen.com

Ont collaboré à ce numéro :
Frédéric Bergeron, Denis Boulanger, Emmanuel Charlot, Mélaine Cochonneau, Antoine Frandeboeuf, Bruno Hoffer, Olivier Remy, Célia Samson et le service communication de la FFKaraté.

COMMENT LIRE VOTRE MAGAZINE ?

- En ligne en mode vertical (affichage page simple) ou horizontal (affichage doubles pages).
- En téléchargeant la version pdf (Page par page ou numéro complet).
- Vous pouvez aussi partager la publication à vos licenciés et à tous les passionnés.

ACTUALITÉS

ARBITRAGE /// Séminaire des responsables régionaux



Bruno Verfaillie, au centre





Le week-end passé se tenait, au siège de la FFKaraté, le séminaire de rentrée des responsables régionaux de l'arbitrage. « *Il s'agit d'un moment essentiel d'échange et de travail pour bien débuter l'année et coordonner les actions et les formations qui se déroulent dans les ligues régionales. Nous avons fixé les objectifs de développement et de consolidation pour l'année à venir et je suis fier de la qualité du travail accompli par ces équipes : depuis maintenant dix ans, chacune d'entre elles a contribué à faire monter en compétence nos équipes arbitrales à travers tous les territoires* », a souligné Bruno Verfaillie, le président de la commission nationale d'arbitrage, sourire aux lèvres.

HAUTS GRADES /// Hugues Micholet 9e dan

Membre de l'équipe de France combat de 1973 à 1983, une période durant laquelle il ira décrocher un titre de champion de France des poids lourds, un titre européen par équipes et une médaille mondiale individuelle, Hugues Micholet, 72 ans, fier représentant de la Martinique, dont il est originaire, a été élevé au grade de 9e dan la semaine passée. Une belle reconnaissance pour celui qui a arpenté presque tous les tatamis du globe dans le costume d'arbitre mondial depuis 1992. Une belle marque de reconnaissance de la part du karaté français pour l'homme au sourire inamovible, très apprécié dans notre milieu.



Hugues Micholet entouré (de g. à droite) de Guy Lecaplain, Philippe Leprince, Alain Galiana, Yann Baillon, Bruno Verfaillie, Francis Didier, Philippe Dherbécourt et Wisly Marcenat.

ÉRIC BAUER

« Une compréhension plus profonde »

FORT DE L'HÉRITAGE DE PLUSIEURS MAÎTRES VIETNAMIENS RENCONTRÉS AU COURS DE SES NOMBREUX VOYAGES, ÉRIC BAUER, HUITIÈME DAN ET EXPERT FÉDÉRAL DE SOIXANTE-QUATRE ANS PORTE UN SAVOIR UNIQUE, QU'IL S'EFFORCE DE TRANSMETTRE À TRAVERS SON ENSEIGNEMENT DES ARTS MARTIAUX VIETNAMIENS.

Comment avez-vous fait la rencontre des arts martiaux vietnamiens ?

J'ai d'abord longtemps pratiqué le judo et l'aïkido. J'étais inscrit dans un petit club à côté d'Eaubonne, dans le Val d'Oise. J'ai déménagé à Paris pour mes études et, en 1975, j'ai assisté à la première Nuit des Arts Martiaux. Mon père, qui travaillait au journal *L'Équipe*, nous avait eu des places. C'est là que j'ai découvert les arts martiaux vietnamiens et ce fut comme une révélation. Quelque chose m'a attiré, notamment dans les tenues. Je les ai trouvés impressionnants et majestueux ces pratiquants tout en noir. À ce moment-là, j'étais étudiant à l'ECE, une école d'ingénierie numérique. Il y avait des cours à quelques rues de l'école. J'ai donc commencé à Porte Saint-Martin, puis à l'École du Dragon Vert à Pigalle. Et cette dernière école ne m'a pas quitté jusqu'à aujourd'hui. Je me suis passionné pour la discipline mais aussi pour sa culture. J'ai commencé à apprendre le vietnamien, parce que ma copine de l'époque en était originaire. Petit à petit a germé en moi l'idée de me rendre au Vietnam. Et j'ai concrétisé ce projet en 1987. Je ne le sais pas encore à ce moment-là, mais ce voyage va conditionner tout le reste de ma vie...

Racontez-nous ce premier voyage au Vietnam...

Le contexte était très particulier. Le pays était en pleine période de transition économique et politique. Il commençait à s'ouvrir, mais il était encore dirigé par le Parti communiste vietnamien. Avant même de partir, ça a été compliqué au niveau de l'ambassade. Pour me rendre à Ho Chi Minh, ex-Saigon, j'ai dû voler jusqu'à Bangkok puis me débrouiller. Personne ne visitait le Vietnam. J'étais le seul Français, le seul occidental même. En tant que blond aux yeux bleus, je ne passais pas inaperçu. Sur place, il y avait un couvre-feu, j'étais très surveillé, je vivais dans de petits espaces, les volets toujours fermés. Les entraînements avaient lieu à huis clos, sous un climat très aride. Dès le premier jour, j'ai pensé à repartir. Mais je ne pouvais pas, j'étais là pour deux mois. Grâce à l'oncle de ma copine qui était sur place, j'ai pu passer mes lettres de recommandation aux maîtres que je voulais rencontrer. C'est grâce à ce point de contact que j'ai pu rentrer dans la discipline traditionnelle, et revenir ensuite chaque année pour un à deux mois.

À quoi ressemblait votre apprentissage ?

L'exigence était très différente par rapport à la France. Je pensais arriver avec de bonnes bases, mais je me suis rapidement rendu compte que je devais annuler mes automatismes et tout recommencer à zéro. Je n'avais pas le droit de suivre des cours de groupe. J'ai donc pu avoir



des sortes de cours particuliers. J'ai pu accéder à une pratique véritablement authentique, très cérémoniale. Mes professeurs n'avaient pas pour objectif de m'inculquer un panel d'exercices. Ils voulaient que je sois juste et précis, parce que j'étais un passeur. La barrière de la langue a presque été une chance. Elle a engendré un échange différent, une compréhension par le geste et par le corps, beaucoup d'observation et de la correction par le toucher. J'ai gagné leur respect au fur et à mesure des années, quand ils ont vu que j'étais toujours là. On me présentait de nouveaux maîtres et j'apprenais toujours plus. C'était un bonheur total, exactement ce que j'étais venu chercher.

Denis Boulanger
FFKaraté

Mélaine Cochonneau
Sen No Sen

Pourtant, dix ans après votre premier voyage au Vietnam, quelque chose a bouleversé votre parcours…

Lors d'une de mes visites en 1997, je me rends chez mon maître. J'avais beaucoup travaillé, donc je lui montre mes exercices avec fierté, puis il me prend les mains, et me dit : « *Non, ce n'est pas juste. À l'année prochaine.* » C'était la première fois qu'on me fermait la porte, et ça s'est répété à plusieurs reprises. Je ne comprenais pas ce qu'il me manquait alors que je redoublais d'efforts, alors que je cochais toutes les cases du bon pratiquant. Mais ce n'était pas le corps, c'était l'esprit, la notion d'éveil de l'homme. Les maîtres attendaient de moi une compréhension plus profonde, qui allait au-delà des mots, que j'ai réussi à atteindre. Plusieurs années après, je suis retourné voir mon maître, que je connaissais depuis des années. Il m'a à nouveau pris les mains, et m'a dit : « *Tu as compris. Aujourd'hui, c'est la première fois que nous nous rencontrons et se dépose la graine dans ton corps.* » Il est décédé seulement quelque temps après.

En quoi cette expérience du Vietnam a-t-elle influencé votre enseignement ?

En rentrant en France, j'avais ouvert les yeux et mon enseignement avait changé. Il était devenu plus authentique. Je suis partisan d'une école de rigueur, d'une école de la vérité. Je suis parfois sec dans mon ton, dans mes mots. Pour autant, je suis passionné et heureux de transmettre en tant qu'expert fédéral et professeur au club de Noi Gia Dao France à Garches. Et quelque chose de fort se passe humainement avec mes élèves, qui n'a rien à voir avec la pratique du corps. Et il n'y a pas de cours, pas de méthode pour ça. Cette relation humaine se fait par un sourire, par une attention à l'autre qui apporte une proximité et qui éveille. J'essaie de montrer aussi qu'il faut prendre le temps. Je veux que mes élèves comprennent la nécessité d'une introspection, d'une réflexion personnelle, qui va permettre à chacun de se révéler à travers les arts martiaux. J'œuvre aussi pour l'ouverture et l'union, tout comme mon ami d'enfance Jacques Charprenet. C'est un long chemin, mais il faut rassembler et donner une voie aux nouveaux élèves, aux nouveaux professeurs qui forment une nouvelle ère des AMV. À mon âge, je vois ça d'un très bon œil et j'en suis heureux.

JACQUES CHARPRENET

« Continuer à décloisonner »

CHARGÉ DE MISSION NATIONAL POUR LES ARTS MARTIAUX VIETNAMIENS, PRATIQUANT DEPUIS QUARANTE ANS, JACQUES CHARPRENET EST UN HOMME CLÉ DU DÉVELOPPEMENT DES AMV. ENTRETIEN.

Vous portez les AMV depuis des années, avec quel état d'esprit ? Et comment s'est-t-il façonné ?

Personnellement, j'ai commencé les arts martiaux en 1972 par le karaté. Lorsque j'ai déménagé à Marseille, j'ai découvert les AMV, et je me suis lancé dans cette voie. Mais je pratiquais quand même le karaté avec Jean Frénette puis avec Oshiro Zenei. Je suis allé chez Roger Paschy, Dominique Valéra... Une source de motivation et de progrès énorme. Vraiment une grande expérience de vie. J'ai donc pu voir les différentes disciplines et j'ai toujours eu cette vision de la pratique.



Avec quelles notions clés ?

Ouverture et liberté. Lorsque j'étais dans les AMV, on nous promettait toujours la reconnaissance des grades, des diplômes. Mais en 1989, quand j'ai vu que ça ne venait pas, je me suis remis au karaté. J'ai passé un DIF, puis un Brevet d'État de karaté 1er degré, puis un DEJEPS, puis un Brevet d'État 2e degré, et c'est comme ça que j'ai monté les échelons. Je n'ai pas attendu après ceux qui dirigeaient à l'époque cette fédération vietnamienne, qui sont des gens qui ont eu la chance dans les années 1970 d'avoir une équivalence de Brevet d'État. Ils ont développé leur école, mais pas la discipline, et ils interdisaient presque aux professeurs d'aller passer un tronc commun pour pouvoir passer un Brevet d'État après. Je regrette, je le dis, que beaucoup aient verrouillé l'activité et leur école. Moi, j'ai toujours été combatif, je crois que c'est ma nature :

j'ai donc pris le taureau par les cornes, je suis allé au CREPS de Montry, et je me suis formé.

Que dire du patrimoine technique des AMV aujourd'hui ?

Je pense que la France a réussi à la fois à le conserver et à le faire évoluer. Avant, il y avait une tendance trop mystique, et une trop grande importance donnée au fait que je vienne de chez tel ou tel maître, et les écueils qui vont avec. Maintenant, beaucoup se dirigent vers le côté sportif et cela a une vertu : ils s'entraînent beaucoup et démontrent leurs techniques lors de compétitions face à d'autres écoles. Nombreux sont aussi les pratiquants qui vont faire des stages dans d'autres disciplines, comme le krav maga, le karaté mix, le full contact, le kali eskrima, etc. Et la confrontation, c'est à chaque fois un petit moment de vérité. En tant que club, il s'agit d'encourager cette pratique ouverte, c'est aussi ne pas bloquer les gens et s'enrichir, tout en gardant les pratiquants qui peuvent s'exprimer dans une autre discipline tout en restant dans leur « maison », celle de la FFKDA.

Quels ont été les principaux dossiers des arts martiaux vietnamiens des dernières années ?

Ils sont nombreux, depuis près de vingt-cinq années que je suis chargé de mission national et, en cela, responsable du développement des arts martiaux vietnamiens au sens large. Mais pour essayer de synthétiser, je citerais le dossier des homologations. De nombreux pratiquants et professeurs étaient « dans le circuit » comme on dit, parfois depuis trente ans, et ils ont rejoint la fédération au fil des années. Pour cela, il a fallu mener un long travail de recensement, d'évaluation puis d'homologation des grades et des diplômes. Un travail minutieux pour identifier région par région puis département par département qui fait quoi, quels sont les attentes et les besoins, informer, échanger, rediriger notamment vers des formations de la FFKDA. Beaucoup ont ainsi passé le Diplôme d'État, ou le TFP plus récemment, et cela fonctionne très bien.

Que doit-on comprendre de la dynamique des arts martiaux vietnamiens ?

Qu'elle est réelle, qu'énormément de choses sont faites depuis près de vingt ans pour en développer la pratique. En 2011, nous étions 16 000 licenciés AMV à la FFKDA. Depuis, il y a eu le Covid, certains ont aussi préféré prendre leur indépendance, ce dont j'ai le sentiment que c'est une erreur parce que cela se fait au détriment des AMV, mais nous sommes en train de retrouver ces chiffres et surtout de plus en plus de clubs – quelque cinq cents à ce jour – comprennent l'intérêt de rejoindre la fédération pour ce qu'elle offre : grades, formations, stages d'experts, compétitions, communication... Tout cela constitue énormément de travail et de ressources humaines. C'est en cela que ma mission, ce qui m'anime, est de nous lier tous ensemble. C'est complexe, comme dans les arts martiaux chinois, car il y a tellement énormément de styles et d'écoles, mais c'est ce « faire ensemble », dans le respect de la culture et de l'identité de chacun qui doit continuer de nous faire avancer.

En tant que chargé de mission, c'est votre message constant...

Bien sûr, parce que l'union fait la force et qu'elle est essentielle pour avoir des fédérations officielles dans chaque pays, veiller à notre patrimoine technique, avoir des compétitions de qualité, au niveau national comme international, avec des championnats d'Europe où les gens peuvent se rencontrer avant d'aller en championnats du monde. Les pratiquants de vovinam peuvent faire cela, parce qu'ils ont des structures officielles un petit peu partout. Nous devons être capables de retrouver cela aussi chez les AMV traditionnels. Le président de la FFK, Francis Didier, est pour une fédération plurielle, qui accueille différentes disciplines et c'est une force. J'entends ici ou là les clubs qui me disent que dans leur département, il ne se passe pas grand-chose, qu'ils sont en attente de davantage de communication, d'événements... Mais je leur réponds qu'il faut aussi prendre la responsabilité d'être actifs, proposer, s'engager. Il faut créer le point de rencontre. Parfois, je fais aussi de l'humour avec certains haut gradés, et je leur dis : « *Tu veux un 6e ou un 7e dan, mais pour quoi faire ? Explique-moi ! Tu veux t'investir comme responsable technique dans une région ? Tu souhaites être responsable des grades ?* » Le grade, ce n'est pas pour l'ego, cela demande de travailler dans le bon sens. Il faut décloisonner pour progresser et prendre du plaisir dans la pratique. Nous avons la chance de faire partie d'une fédération très bien structurée et dynamique, profitons-en.

Denis Boulanger
FFKarate

Olivier Remy
Sen No Sen

PORTFOLIO
UN KATA PLEIN D'IMPACT

La préparation des mondiaux jeunes et seniors en ligne de mire, les équipes de France kata étaient récemment réunies au Creps de Châtenay-Malabry autour des entraîneurs nationaux Ayoub Neghliz et Lucas Jeannot. Objectif médailles pour les techniciens français.







Travail sur le thème des bunkaïs pour l'équipe seniors avec Lucas Hoffmann (également titulaire en individuels espoirs), Tom Peltier et Mahel Stassiaux. Figuraient aussi sur les tatamis du Creps l'équipe jeunes avec Mohamed Hâroun Ramdani-Adrien Frances-Tom Courtois, ainsi que Thomas Huyet-Dumong (remplaçant).



Les techniciens ont aussi pu s'appuyer, tout au long du stage, sur la présence du kinésithérapeute Guillaume De Giovanni.

Denis Boulanger
FFKaraté



L'équipe féminine jeunes en action : Maï-Linh Bui (également titulaire aux mondiaux juniors), Ninon Vaucelle-Spelle (sélectionnée en individuelles cadettes),, Julia Villanova et Louise Capet (remplaçante), alors que Maï-Linh Bui, Marie Bui et Léa Severan représenteront la France lors des prochains mondiaux par équipes en Espagne.



Zadig Eyquem, sélectionné en individuels pour les prochains mondiaux cadets.





Travail de posture pour Cassandra Sampieri (sélectionnée aux mondiaux espoirs) sous la supervision d'Ayoub Neghliz...



Thomas Klemz sera le représentant français des mondiaux juniors dans quinze jours.



... et accompagnement sur le geste juste avec Lucas Jeannot.

FRANCIS DIDIER

« Une année cruciale »

À TROIS MOIS DU TERME DE SON MANDAT ÉLECTIF, LE PRÉSIDENT FRANCIS DIDIER ÉVOQUE LA SAISON QUI DÉBUTE, LES JEUX, QUE NOUS LAISSONS DERRIÈRE NOUS, ET LES ENJEUX DES MOIS QUI VIENNENT.



Nous voici entrés dans une nouvelle année, comment la percevez-vous ?

Pour moi, c'est la dernière que j'aborde en tant que président de la fédération, après vingt-quatre ans d'exercice. Mais j'aurai le temps plus tard de faire le bilan de cette histoire à la fois personnelle et collective. Il est cependant important de dire que c'est une année de grands changements, une évolution majeure pour tous les membres de notre fédération. C'est aussi l'année où nous avons connu les Jeux à Paris...

Des Jeux auxquels le karaté, on le sait, n'a pas été convié. Quel est votre bilan de cette aventure avortée ?

Nous sortons donc des Jeux, les Jeux d'été à Paris, où le public a pu vibrer et communier avec les athlètes et la grande idée du sport. Nous, un peu moins que les autres malheureusement... Nous avons tous eu un pincement au cœur, je pense, de ne pas voir le karaté à la place qu'il avait su prendre à Tokyo. C'est vraiment dommage pour Steven Da Costa qui n'a pas pu défendre ses chances de rééditer son triomphe de Tokyo, et une déception pour nous tous. Il faut rappeler les raisons de notre absence à Paris. À la session du CIO en 2019, la ville organisatrice avait proposé le karaté et le baseball / softball. Quelques semaines plus tard, le président du CIO, Thomas Bach avait décidé d'ajouter l'escalade, le skateboard et le surf. C'était l'occasion, avec ces sports additionnels, de concurrencer le FISE, le Festival International des Sports Extrêmes, et les X Games. Si Tony Estanguet avait fait de la politique sportive, il nous aurait défendus. Mais il s'est fait l'exécutant de préoccupations moins nobles en choisissant un autre sport-spectacle pour Paris, le breaking, dont le parcours olympique sera éphémère puisque Los Ange-

les a décidé de ne pas de le reconduire. Ce qui est grave dans ce choix, ce sont ses effets à long terme. Une deuxième participation aurait été l'équivalent d'une entrée officielle, puisque les trois sports qui sont restés à Paris après Tokyo sont désormais intronisés. Ce ne sera donc pas le cas pour nous, ce qui peut aussi se comprendre si l'on considère que l'entreprise coréenne Samsung est le grand partenaire des Jeux... Quoi qu'il en soit, la fenêtre s'est refermée, elle ne s'ouvrira pas en 2028 et nous avons une faible chance d'être sport additionnel pour 2032. Nous verrons bien.

La FFKaraté subit-elle un impact négatif du fait de cette absence ?

Absolument pas. Ces dernières années, la fédération s'est développée de telle façon que les Jeux n'ont pas d'impact sur son développement. L'essentiel du public de nos désormais nombreuses disciplines fédérales et des disciplines associées ne subissent pas l'influence des Jeux. Si la fédération est toujours une association au service des clubs et des pratiques qu'ils transmettent, c'est aussi désormais une véritable entreprise, un projet d'une grande complexité au quotidien, et qui demande une gestion professionnelle. Notre calendrier s'est considérablement étoffé par exemple, ce qui nous oblige à trouver les dates et les salles, lesquelles sont de plus en plus rares, notamment en Île-de-France, une des raisons pour lesquelles nous organisons désormais sur toute la France à Marseille, Lyon et d'autres villes. C'est d'ailleurs aussi pour cela que le projet d'ouverture de notre propre institut, que nous menons avec la municipalité de Villepinte, est crucial. C'est un terrain d'un million cinq-cent-mille euros qui nous est cédé pour un million avec, à la clé, un contrat d'utilisation pour la mairie pour ses scolaires. Cela va nous permettre de passer un cap. On pourrait évoquer de nombreux sujets qui tiennent à l'évolution constante de notre organisation, par exemple le travail soutenu que nous faisons pour la numérisation nécessaire et toujours plus poussée de nos données, une obligation aujourd'hui, mais aussi de leur contrôle. À travers l'outil que nous appelons SIKADA, nous nous sommes réappropriés de notre base de données qui était auparavant aux mains de l'opérateur Orange Business Service, c'est important pour le présent et le futur.

Denis Boulanger
FFKaraté

Recueilli par
Emmanuel Charlot
Sen No Sen

Comment se présente cette saison sur le plan sportif ?

Il y a du pain sur la planche ! Dès début octobre, entre le 7 et le 13, nous avons les championnats du monde jeunes à Venise, puis en novembre à Pampelune les championnats du monde par équipes, qui sont désormais organisés à part des championnats individuels. Nous avons ensuite notre Open de Paris, à nouveau Premier League, ce qui est essentiel car les championnats du monde individuels ne sont désormais ouverts que sur qualification. Ensuite, nous aurons les championnats d'Europe jeunes, puis seniors en mai. Enfin, en octobre 2025, nous organisons le tournoi qualificatif final à Coubertin, avant les championnats du monde individuels au Caire. Et je n'oublie pas tous les championnats nationaux. Ajoutons que nous sommes candidats pour organiser les championnats d'Europe 2027 en France. Si l'on considère que nous avons aussi la même dynamique nationale et internationale dans toutes nos disciplines, on peut dire qu'à ce niveau aussi notre fédération est devenue ce que l'on appelle une « grosse machine ».

Revenons sur l'événement dont vous nous rappeliez l'importance au début de cet entretien, l'élection...

Il va y avoir dans les deux mois qui viennent l'élection des représentants des athlètes, puis ceux de l'arbitrage et ceux des entraîneurs, tous élus par leurs pairs. Enfin, du 5 au 13 décembre, l'élection du collège général et du futur président, lequel choisira dans ce collège son futur bureau exécutif. Cette année, pour la première fois, ce sont les présidents de clubs qui seront les électeurs du président qui prendra ma suite. Si on fait la comparaison avec une reprise d'entreprise, il est important que je sois présent comme consultant pour une passation harmonieuse, mais je ne serai pas membre du collège. Ce que je tiens à dire, en poursuivant la comparaison, c'est que je ne suis pas l'ancien propriétaire de l'entreprise, et que demain il n'y en aura pas un nouveau. Il n'y a toujours qu'un seul propriétaire de la FFKaraté, l'ensemble de ses adhérents. Pendant vingt-quatre ans j'en ai été le dirigeant, assurant avec tous le travail de développement et de stabilisation jusqu'en décembre prochain. Je m'adresse aux clubs : sur cette élection, c'est votre propriété qui est en jeu. Elle a besoin de stabilité et de continuité pour réussir le passage.

PIERRE BICHARD-BRÉAUD
Le bâtisseur

LE PARCOURS DE PIERRE BICHARD-BRÉAUD EST UN VOYAGE DE SIX DÉCENNIES DANS L'UNIVERS DU KARATÉ FRANÇAIS. DE LA NORMANDIE À LA LORRAINE JUSQU'AUX SCÈNES INTERNATIONALES, IL EST LE PILIER DU COS VILLERS. HÉRITAGE MARTIAL

L'histoire entre Pierre Bichard-Bréaud, Bibi pour les intimes, et le karaté commence en 1962 au Havre. C'est accompagné de ses amis que l'adolescent de dix-sept ans s'essaie à la discipline. « *Le karaté, c'était nouveau. La discipline n'était pas installée en France depuis si longtemps. C'est cet aspect exotique, cette originalité qui nous a attirés au départ.* » Direction alors l'UCJG le Havre, un foyer pour jeunes travailleurs qui abritait un club de karaté dirigé par le 8e dan Antoine Rosa, pionnier du karaté normand. « *Ça m'a tout de suite emballé. J'ai pratiqué pendant deux ans dans ce club, à raison de deux cours par semaine, qu'il pleuve qu'il vente où qu'il neige. Ce qui m'a fait rester, c'est l'aspect traditionnel, culturel de la discipline.* » Carrure version armoire normande, Pierre Bichard-Bréaud est rapidement intégré à l'équipe sportive du club, et goûte à la compétition. « J'ai été champion de Normandie en individuel et en équipes, en combat et en kata. Et j'ai participé à quelques coupes de France, mais ce n'est pas allé beaucoup plus loin. Déjà, à l'époque, j'avais un intérêt tout particulier pour le kata, et pour les bunkaïs. »



NOUVELLE VIE À NANCY

Comme d'autres, les études supérieures éloignent pendant un temps Bibi de son ancrage martial. Le Normand devient Parisien, et n'a plus le temps de pratiquer « *Je suis entré à l'Institut de Programmation de Paris et j'y ai étudié l'informatique pendant deux ans. J'essayais de revenir pratiquer au Havre lorsque je rentrais les week-ends, mais j'avais beaucoup de travail, c'était compliqué.* » Rapidement après l'obtention de son diplôme, il se fait embaucher au CNRS de Nancy en tant qu'informaticien. Après Paris, il pose ainsi ses valises en Lorraine en 1967... et y retrouve le karaté. « *J'ai intégré le Judo Club de Nancy, dirigé par Henri Mennessier, qui avait une section karaté. J'ai essayé plusieurs autres structures avant celle-là, mais c'est la seule qui m'a vraiment convenu. Elle proposait un parfait mélange entre la technique et le combat, et enseignait le shotokan, mon style de prédilection.* » C'est décidé, il n'arrêtera plus le karaté, et se débrouillera même pour pratiquer lors de son service militaire en 1968.



L'AVENTURE COS VILLERS KARATÉ

À son retour en 1969, le karatéka alors âgé de vingt-quatre ans a un projet derrière la tête, et va rapidement le concrétiser. « *J'ai eu envie d'être autonome, de pratiquer le karaté comme je l'entendais. J'ai alors créé mon propre club, le Karaté Élysée, à Vandoeuvre-lès-Nancy, au sein d'une structure de remise en forme dirigée par le catcheur André Drapp. J'ai commencé avec une fille et trois garçons, et le club a évolué au fur et à mesure des saisons.* » En 1974, Pierre Bichard-Bréaud participe à la toute première session du diplôme d'État de professeur de karaté. Il le voit comme une nécessité pour faire évoluer son club. « *C'était un diplôme rare. Nous étions très peu à être diplômés à ce moment-là. C'était donc une plus-value énorme pour le club.* » Un club qui connaît un important virage en 1976, en changeant de nom et de lieu. Le Karaté Élysée déménage à Villers-lès-Nancy, et devient le COS Villers Karaté. Presque cinquante ans d'histoire... De quatre-vingts licenciés, la structure compte deux cent dix adhérents aujourd'hui, son pic.

LA CASQUETTE D'ARBITRE

Parce que Bibi aime vivre différentes aventures, il s'implique aussi dans celle de l'arbitrage et gravit rapidement tous les échelons. « *L'arbitrage m'avait toujours attiré. Donc je me suis lancé à fond, comme toujours. Je suis devenu arbitre de ligue en 1971, arbitre national en 1974, arbitre international en 1982, puis juge mondial de la WKF en 1986 et arbitre mondial de la WKF en 1990.* » Le Normand ne s'arrête pas là, et intègre la commission nationale d'arbitrage de la FFK entre 1989 et 2004, puis la commission spécialisée des dan et grades équivalents en 2005 pendant près de dix ans. « *C'était très prenant, mais très intéressant. Nous devions nous déplacer un peu partout pour former des arbitres, tout en participant au règlement.* » À ces fonctions au sein de la fédération, il a ajouté ses compétences d'ingénieur pour développer Logigrade, un logiciel de gestion de passage des grades. « *Il permet aujourd'hui d'économiser des heures de travail dans la préparation des examens, tout en respectant à la lettre les réglementations. Ce fut un pas important dans le développement du karaté dont j'avoue être fier, parce que c'est un outil utile à tous.* »

UN CLUB FORMATEUR

Pierre Bichard-Bréaud, du haut de ses soixante-dix-neuf ans, est désormais retraité du CNRS. De quoi se consacrer pleinement à son club. « *Nous comptons plus de cent ceintures noires, et quatorze internationaux ont été formés au club jusqu'à présent, la dernière en date étant Manon Ros, deux fois vice championne d'Europe juniors en kata par équipes.* » Des performances dont il est loin de s'allouer tous les mérites. « *C'est un travail d'équipe. J'ai embauché au fil des ans d'excellents formateurs en combat et en kata pour me seconder et en krav maga depuis peu. J'aime travailler avec des jeunes pour maintenir le club dans l'ère du temps, et toujours garder une longueur d'avance, penser à l'avenir.* » Ces jeunes, il en fait des professeurs au sein même du club, formateur à tous les niveaux. « *Une vingtaine de professeurs ont été formés ici. Lorsque nous repérons des qualités de transmission et de relation humaine chez quelqu'un, nous le poussons à faire des stages, des formations, à passer des diplômes. Cela a par exemple été le cas d'Ugo Heim, qui vient de passer un BPJEPS. Il a l'avantage d'avoir été vice champion d'Europe cadets en 2018 en combat, et donc d'avoir vécu le haut niveau.* » La clé de cette jolie réussite ? Bibi la résume avec l'humilité qui l'a toujours caractérisé. « *Il ne faut pas avoir d'ego, ne jamais critiquer ses concurrents, mais plutôt penser à ses propres qualités.* » Un mantra qu'il transmet à ses élèves au quotidien.

Denis Boulanger
FFKaraté

Mélaine Cochonneau
Sen No Sen

YANN BAILLON

« Accompagner la structuration des territoires »

RÉORGANISATION DE LA DTN ET DES MISSIONS DANS LES TERRITOIRES, ÉCOUTE DES CLUBS, DÉVELOPPEMENT DE LA PRATIQUE PARA ET DU KARATÉ EN MILIEU SCOLAIRE... EN CETTE RENTRÉE, LE DIRECTEUR TECHNIQUE NATIONAL DÉTAILLE SA FEUILLE DE ROUTE.

Vous avez récemment réuni les directeurs techniques de ligues en séminaire à la fédération, avec une nouvelle ambition pour leurs rôles et leurs missions. Pouvez-vous nous expliquer ?

Nous avons effectivement réuni nos directeurs et directrice techniques régionaux ces dernières semaines dans la continuité de ce qui a été fait ces derniers mois. Ce qui est nouveau en effet, c'est la prise de fonction de cadres d'État comme Alexandre Biamonti en PACA, Cécil Boulesnane en Ile-de-France, ou encore Ayoub Neghliz, davantage dans un rôle de coordonnateur sur la Bourgogne-Franche-Comté, alors Ludovic Cacheux était déjà en place sur la ligue Nouvelle-Aquitaine et qu'il y a mis en place beaucoup de projets.

C'est un choix fort, pour quelles raisons ?

Oui, c'est un point important de ma stratégie. Ne pas cantonner nos cadres à l'encadrement technique et au siège fédéral, c'est apporter des compétences spécifiques et du temps dédiés à développer des projets en matière de politique publique, d'accompagnement des clubs et des départements. Concrètement, ces cadres d'État voient leur temps de travail alloué à ces missions-là, pour soutenir et accompagner les directeurs techniques en place dont je vois parfaitement l'investissement qui, dans les faits, les amène à mettre le bleu de travail plus que raison, à s'occuper des organisations de compétitions, à animer les commissions sportives, et même à aller installer les tapis. Il faut leur rendre hommage par rapport à ce travail à la fois de terrain, de management et d'homme à tout faire, alors même que la quasi-totalité d'entre eux sont aussi des professeurs de club. Nous devons être là pour eux.

Il s'agit donc, plus que jamais, de se mettre au service des territoires ?

C'est exactement cela : les respecter, les soutenir, c'est leur apporter une aide humaine, concrète, notamment sur la partie institutionnelle, sur les subventions, sur les services civiques, sur les emplois, sur le PSF. Au niveau régional donc mais avec l'ambition que cela aide les départements, et donc le club, le niveau local. Le projet de développement du karaté français, au sens large, pas seulement sur l'aspect sportif, mais bien sur celui de toutes les pratiques, de nos écoles de karaté comme des disciplines associées, passe par ce modèle que je mets en place avec l'appui du président.

Dès cette rentrée, ce sont donc quatre régions qui vont bénéficier du dispositif...

Oui, avec l'objectif d'aller aider les autres à se développer, accompagner sur la structuration,



les subventions de l'ensemble de nos organes déconcentrés, sans rentrer dans la partie technique, sportive, qui reste confiée à l'équipe technique régionale. Ce que l'on veut essayer de mettre en place aussi sur le reste de la saison, c'est un fonctionnement de type « boîte à questions » qui remontent aux cadres. Charge à lui de prendre son téléphone et d'appeler le club : « *Quel est votre problème ? Où vous situez-vous ? Je vais contacter votre municipalité et prendre rendez-vous avec le directeur des sports* ». Le soutien se trouve là jusque dans le dossier à monter, à pousser pour les demandes de créneau, de travaux, de matériel qui donnent souvent droit à des subventions de la part de l'ANS. Mais pour cela, il faut connaître les mécanismes de décision, les attendus, avoir du temps, savoir formaliser un dossier qui est souvent lourd, tenant compte aussi que les politiques publiques sont différentes selon les territoires... Quand on est un club, un département, ce n'est pas si facile. Je parle de créneaux, de subventions, mais je pourrais aussi citer la formation des dirigeants, les aides à l'emploi, l'accompagnement au haut niveau, le lien au scolaire, le plan de féminisation...

Le projet est ambitieux, on imagine que cela demande des moyens humains ?

Oui. Nous avons obtenu un poste de cadre pour Mathieu Cossou depuis le 1er septembre. Il aura des attributions sur le haut niveau, car il faut être performant là-aussi, mais il a déjà basculé sur des missions de développement. Je souhaite que la fédération obtienne au minimum un poste au professorat de sport de cette année, un profil qui sera aussi sur du développement.

Vous bougez considérablement les lignes...

J'en ai conscience, mais c'est notre mission. La plupart des cadres sont des anciens champions, des gens qui ont été baignés dans le



Les directeurs techniques régionaux étaient réunis en séminaire ce ce mois de septembre au siège de la fédération à Montrouge.

haut niveau par l'entraînement. Mais ce sont avant tout des hommes de challenge : être celui ou celle qui va aider à développer la ligue et les départements, aider les clubs, dont ils sont tous issus, c'est aussi quelque chose de très valorisant. Cadres, ils sont avant tout des agents de l'État, la plupart issus des directions régionales. Ils ont des entrées, une facilité que les autres n'ont pas au niveau local sur le sport. Et cette double casquette, je veux l'utiliser. Je leur tiens un discours clair, honnête, ambitieux aussi : on peut réussir ça tous ensemble. Et c'est clairement le travail d'une fédération.

Parlons du sportif, avec des mondiaux jeunes qui arrivent et des championnats du monde par équipes en Espagne aussi (voir sélection ici), sans oublier les compétitions nationales…

Pour l'équipe de France, Lolita Dona a intégré l'encadrement, et je souhaite faire évoluer le staff des équipes de France après ces championnats du monde. Certains entraîneurs sont arrivés à la fin d'un cycle, sans que ce soit péjoratif, et nous avons besoin de changement dans notre organisation du staff. On procédera donc aussi à cette réflexion, avec l'ensemble des entraîneurs en place, les élus de la fédération, et avec certains directeurs techniques régionaux qui ont aussi leur mot à dire. On échange beaucoup depuis plusieurs mois avec les clubs et cela va continuer. Dans le même temps, il faut que l'on se penche davantage sur le local.

C'est-à-dire ?

Ces réunions doivent servir aussi à récolter un maximum d'informations, d'idées et d'échanges pour pouvoir faire évoluer et donner des moyens aux clubs de pouvoir se développer par le biais de la compétition mais pas que. Il y a aussi l'aspect traditionnel. Là, c'est pareil, il s'agit de communiquer très régulièrement avec les clubs. On propose déjà de nombreux stages d'experts et ce sont des choses qui sont pérennisées, mais il n'en faut pas moins rester à l'écoute de ces clubs moins impliqués sur la compétition et recenser un peu plus leurs besoins parce qu'ils font partie d'une fédération et notre rôle est de les soutenir. Il en va de même pour les disciplines associées. Nous y consacrons des moyens humains importants, que ce soit sur le wushu, les arts martiaux vietnamiens, le krav-maga, les arts martiaux du sud-est asiatique, etc. Il faut que l'on continue à les aider à se développer et à faire en sorte qu'ils soient épanouis à la fédération et que des passerelles existent entre nos différentes pratiques car, on le voit bien, elle est souvent devenue pluridisciplinaire dans les clubs.

Denis Boulanger
FFKaraté

Recueilli par
Olivier Remy
Sen No Sen

Vous vouliez aussi évoquer la pratique para ?

Oui, le souhait de voir le développement du para-karaté dans nos clubs a donné lieu à un projet d'envergure au sein de la DTN. Là aussi, c'est concret : il y a toute une série de vidéos qui va sortir cette saison sous forme de petites séries afin d'aider les professeurs à accueillir des personnes en situation de handicap dans leurs cours collectifs, d'avoir des idées de contenus, de mieux connaître les handicaps et leurs spécificités. Nous avons organisé énormément d'événements avec les paras, que ce soit sur le para sportif mais aussi autour de stages. Nous avons aussi modifié la réglementation des championnats de France paras en incluant les jeunes, c'est une révolution, parce qu'on doit absolument faire en sorte que le karaté puisse être un levier d'inclusion, que ce soit kata, en combat, en kihon, via nos disciplines associées, partout !

Un dernier mot, avant de lancer cette saison qui s'annonce très intéressante ?

Oui, sur le karaté scolaire. Nous avons fait notre rentrée dans nos clubs quelques jours après la rentrée des classes, et le karaté scolaire doit devenir une priorité. Je me suis déjà exprimé sur le sujet, mais on avance et la DTN que je dirige est mobilisée sur ce dossier. Une plaquette, avec des contenus pédagogiques, téléchargeable, sortira dans les semaines à venir pour aider les clubs à aller vers les directeurs d'école et les mairies pour les maternelles et les primaires, afin de monter des projets sur le modèle : *« voici ce qu'est le karaté et ce que nous pouvons vous proposer »*. Dans le même temps, nous travaillons pour que le karaté puisse être institutionnellement validé par l'Éducation nationale comme une discipline sans contact pouvant être exercée à l'école. L'idée est d'intégrer le programme scolaire du secondaire, comme le font le handball ou le judo, et être dispensé en EPS. L'Éducation nationale, avec qui nous travaillons depuis des mois, nous a demandé de lui rendre un projet d'ici la fin de l'année. Il y a une forte envie de leur côté que le karaté entre en primaire. Une formation des enseignants est à l'ordre du jour. C'est une grande avancée et nous allons y arriver.

« Je tiens à mes cadres un discours clair, honnête, ambitieux aussi : on peut réussir ça tous ensemble. Et c'est clairement le travail d'une fédération. »





Bruno Verfaillie était présent lors de ce séminaire ainsi que Philippe Dherbécourt, secrétaire général de la fédération et Ayoub Neghliz, nouveau coordonnateur de la ligue Bourgogne Franche-Comté.



KRAV-MAGA
FFK

DOJO DE PARIS
PORTE DE CHATILLON
PARIS 14E

KRAV-MAGA

CHAMPIONNATS DU MONDE

26 > 27 OCT 2024

DUO TECHNIQUE - COMBAT DEFENSE AVEC ARMES & COMBAT LIBRE

FÉDÉRATION FRANÇAISE KARATÉ

PLUS D'INFORMATIONS SUR FFKARATE.FR